

Du droit des peuples de
disposer d'eux-mêmes et du
crime de disposer des autres

Hubert Lenglet

Du droit des peuples de
disposer d'eux-mêmes et du
crime de disposer des autres

*Quelques idées simples et de bons sens
à l'usage des honnêtes gens*

Du même auteur :

- *Le Pacte citoyen*
- *Lettre aux Algériens*
- *Pour en finir avec Mai 68*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Hubert Lenglet

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Le peuple est souverain en toutes choses, et nulle autorité humaine supérieure ne saurait lui être opposée, selon le droit absolu des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Si le citoyen ne prend pas en charge ses propres problèmes, un autre le fera à sa place, pour son profit à lui. L'assisté, le négligeant, est responsable de ses propres malheurs ; il ne doit jamais compter sur les autres, et prendre en main son propre destin. Déléguer est la première forme de lâcheté et de paresse : « Faites-le à ma place ! », c'est la démocratie représentative.

Le devoir du citoyen est de s'unir pour être plus fort et courageux.

H.L.

« Ce n'est pas parce que nous avons peur que nous n'osons pas ; c'est parce que nous n'osons pas que nous avons peur. »

SÉNÈQUE.

« Le péril s'évanouit quand on ose le regarder. »

François-René de CHATEAUBRIAND.

Le politique n'assume jamais rien, le citoyen subit toujours tout.

Le citoyen ordonne, l'État exécute !

Arracher un pouvoir à un homme exige de l'audace et du courage, arracher des pouvoirs à un groupe, c'est une refondation qui exige une très grande audace et un très grand courage !

H.L.

Avertissement

Ce livre est une réflexion simple et sans prétention sur un sujet grave et peu évoqué qui ne se veut surtout pas travail d'expert mais plutôt vécu de l'intérieur par un citoyen lambda.

Ce dernier souhaite réfléchir au calme et à son niveau sur des questions du moment concernant les citoyens de notre pays, et sur lesquelles chacun doit ou devrait pouvoir s'exprimer en toute liberté.

Tout mensonge, propagande, doctrine ou idéologie sont exclus de l'esprit de l'auteur, seule une recherche de la vérité, validée par les faits, motive cet ouvrage.

L'expression de son opinion doit rester la liberté absolue de chacun d'entre nous ; sans prétendre éclairer l'opinion d'un peuple abruti ou ignorant, l'auteur souhaite plus modestement apporter sa participation à un débat ouvert à tous et qui ne saurait être bridé par quiconque. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le droit des peuples, sans oser le demander, pour paraphraser un humoriste, et que l'on semble nous refuser.

Toute erreur ou omission avérée serait involontaire et volontiers disposée à la correction, preuve de l'intérêt qu'aura suscité cet ouvrage.

Que les censeurs de tempérament ou directeurs de pensée (ou de penser) de vocation se rappellent simplement que la simplicité est le chemin le plus direct vers la vérité, et la vérité le préalable impératif à la liberté. Ce livre va chercher à faire simple pour trouver la vérité. Il n'est pas mauvais d'essayer de se dépasser, ainsi avance le monde et l'homme s'améliore.

Introduction

Malgré les apparences parfois bien décourageantes, le citoyen de ce siècle vit dans l'espérance d'une meilleure organisation des affaires du monde au sortir d'un siècle particulièrement chamboulé et dévastateur. Les nations semblent s'organiser davantage entre elles, le concert qu'elles forment cherche visiblement à *accorder ses violons*, malgré chutes et rechutes permanentes que chacun peut observer. Elles essaient d'harmoniser leurs lois, tandis que la communauté internationale, après le premier Tribunal pénal international de Nuremberg tente de définir des règles applicables à tous sur les bases d'un droit naturel reconnu et compris par tous.

Utopies, chimères, illusions, manœuvres, tout cela est bien possible, mais ne dit-on pas aussi que sans rêve, l'homme est un être mort et que les rêves font avancer l'humanité ?

Après quelques millénaires de vie *en sociétés*, l'homme invente une notion nouvelle de relations entre les peuples concernant *le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes*. Sauf erreur, il s'agirait d'un des géants politiques du siècle dernier en la personne du général De Gaulle, qui aurait initié cette

notion juridique à l'époque de la décolonisation française. Notion encore bien incongrue après des siècles d'empires sans partage du monde occidental sur le reste de l'humanité, face à une Asie en retrait, une Afrique en gestation, et des Amériques nouvelles terres de conquête du monde occidental.

Deux siècles de révolutions ont mis bon ou mauvais ordre à ces situations, rien de ce qui est humain n'étant jamais achevé ou définitif.

Un équilibre par définition toujours instable, cet équilibre humain a basculé, ouvrant des horizons nouveaux et totalement différents. Une sorte de printemps de l'humanité qui offre le spectacle de l'éclosion de peuples et de continents jusqu'ici en sommeil ou sous tutelle des anciens empires.

L'âge du monde et des peuples évolue-t-il, qui passerait d'une période à l'autre, de la gestation à la petite enfance, de l'enfance à l'adolescence, de la maturité à la sagesse ? Nous serons tous morts depuis longtemps quand nos lointains descendants pourront donner une réponse !

Chaque être humain aujourd'hui, dans notre monde devenu grand village, réclame sa place dans la communauté humaine, son droit à la parole (et à la pensée !), *sa part du gâteau*, riche de promesses d'un monde meilleur et de prospérité pour tous ! Le monde colonial ou sous tutelle semble définitivement révolu ! Là aussi, utopies, illusions, chimères, manœuvres sont à l'ouvrage ; l'avenir nous le dira, il n'en reste pas moins permis d'en parler et d'y réfléchir. Sur le plan technologique, l'humanité dispose de toujours plus de libertés individuelles et sans entrave ; chacun désormais les exige, depuis le plus jeune âge, au risque de transformer le concert des nations en cacophonie inaudible ! Vaste programme en vérité !

De quelques principes essentiels

Le monde est diversité et multitude et doit le rester. La richesse du monde est dans l'homme, dans sa différence et dans ses particularités, il n'appartient pas à l'homme de les modifier.

Le monde était *nations* dès les origines, « Allez enseigner toutes les nations » nous enjoint L'Évangile, toutes les cultures enseignent les nations, différentes et particulières, dès la naissance de l'humanité.

L'homme est un être social, qui ne peut vivre sans la protection et la cohésion du groupe, sans lequel il devient vulnérable et exposé à toutes sortes de menaces. La première communauté dont il dispose est la famille, *dont il doit répondre*. Le chef répond de son clan devant la communauté élargie qu'est la nation. La nation est l'ensemble des clans ou communautés qui se sont définis ensemble et librement à travers des valeurs et paramètres communs.

Le premier d'entre eux est le langage que les hommes ont élaboré au fil du temps pour communiquer. Ce langage commun conduit à des codes et des fonctionnements identiques, pour vivre, penser, agir, comprendre et soumettre le